

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

N° 5, Décembre 2025, PP. 469-491.

**Dans les vagues du terrorisme au Sahel :
comprendre les conflits et les mécanismes
endogènes de leur gestion**

Dr Boniface Désiré SOME

Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou

bonidesir@gmail.com

Résumé : Depuis 2015, en Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso est confronté au terrorisme qui engendre plusieurs pertes en vies humaines et une cohorte de dysfonctionnements administratif, économique et social mettant en mal la cohésion sociale. La Région du Sahel (Cf. Carte, Méthodologie), frontalière aux républiques du Mali et du Niger, en est l'épicentre.

L'État dans son rôle régalien de sécurisation du territoire et des populations y consacre d'énormes moyens pour la résolution de cette crise sécuritaire sans précédent. Il est accompagné par plusieurs catégories d'acteurs nationaux et internationaux dans la gestion des conséquences humanitaires qui en résultent. Au regard des épuisants efforts contre le phénomène qui s'enlise, des voix se lèvent de plus en plus pour évoquer la recherche de solutions alternatives ou complémentaires à celle militaire. C'est dans cette perspective que le présent travail s'est mené en partant de l'hypothèse que les populations elles-mêmes confrontées au terrorisme disposent de ressources endogènes permettant de résoudre les conflits dans leurs rapports séculaires. Elles peuvent être utiles dans la lutte contre le terrorisme.

La recherche a été menée à travers une méthodologie ayant favorisé une collecte de données documentaires et une enquête de terrain auprès des notables et des religieux dans les Communes Administratives de Dori, Gorom-gorm et Djibo en avril 2023, au Sahel.

Les résultats révèlent une typologie de conflits auxquels correspond une typologie de mécanismes endogènes et d'acteurs de leur résolution. Ce sont des ressources propres aux populations dont l'État peut se réapproprier dans son approche de la lutte contre le terrorisme.

Abstract: Since 2015, in West Africa, Burkina Faso has been confronted with terrorism, which has caused several losses of human lives and a cohort of administrative, economic and social dysfunctions that undermine social cohesion. The Sahel region (Cf. Carte, Méthodologie), bordering the republics of Mali and Niger, is the epicentre. The State, in its sovereign role of securing the territory and the population, is devoting enormous resources to the resolution of this unprecedented security crisis. It is supported by several categories of national and international actors in the management of the resulting humanitarian consequences. In view of the exhausting efforts against the phenomenon that is getting bogged down, voices are increasingly being raised to evoke the search for alternative or complementary solutions to the military one. It is in this perspective that the present work has been carried out. It is based on

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

the hypothesis that populations themselves confronted with terrorism have endogenous resources that allow them to resolve conflicts in their secular relationships. It could be useful again terrorism.

The research was conducted through a methodology that promoted documentary data collection and a field survey of notables and religious in the Administrative Communes of Dori, Gorom-gorm and Djibo in April 2023, in the Sahel. The results reveal a typology of conflicts to which corresponds a typology of endogenous mechanisms and actors in their resolution. These are resources specific to the populations that the State can reappropriate in its approach to the fight against terrorism.

Mots clés : Conflit, terrorisme, sources endogènes, gestion des conflits.

Keywords: Conflict, terrorism, endogenous sources, conflict management.

Introduction

Depuis 2015, le Burkina est la cible d'attaques terroristes qui provoquent des déplacements de populations. Le phénomène mobilise divers chiffres volatiles quant à ses conséquences ; selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies, le nombre de personnes déplacés internes (PDI) est passé de 50 000 en janvier 2019 à 2,01 millions au 31 décembre 2023. Les secteurs de la santé et de l'éducation sont fortement impactés, avec 413 établissements de santé affectés (20 %), 5 330 écoles primaires et secondaires fermées, affectant 820 865 élèves. (Banque mondiale, 2024)¹.

C'est le Burkina Faso qui arrive en tête du classement des crises sévères, soutient le CNR (2024)² qui chiffre à 700 000 les nouveaux déplacements à l'intérieur des frontières et 150 000 réfugiés dans d'autres pays. Un chiffre record, alors que le nombre de personnes tuées, plus de 8 400, a plus que doublé l'an passé. « Jusqu'à 2 millions de personnes ont été piégées dans 39 villes sous blocus. »

La région du Sahel, épicerie du phénomène, concentre le quart de ces réfugiés. L'État ne contrôle plus le territoire, ou seulement indirectement en s'appuyant sur des Volontaires de la Défense de la Patrie (VDP), des groupes armés locaux. (Antil, 2020).

La ville de Dori, capitale régionale du Sahel, celles provinciales de Djibo, de Gorom, de Sebba sont toujours sous blocus. Elles sont seulement desservies en denrées alimentaires par convoi sous protection militaire, ce qui a fait lancer un cri de cœur par l'Emir du « Lipatako³ aux assises nationales »⁴ du 25 mai 2024, pour une solution en faveur d'une région qui se meurt.

Si les causes du terrorisme et de son enracinement au Sahel ont déjà été discutées par plusieurs auteurs (SOME, 2022), il y a un intérêt à mettre en perspective la problématique des autres types de conflits dans cette zone sur un autre angle, celui de la diversité et la complexité, et surtout à analyser les mécanismes endogènes de leur gestion.

¹ www.banquemondiale.org/fr/country/burkinafaso/overview, rapport actualisé le 27 mars 2024.

² fr.news.yahoo.com/burkina-faso-pays-classé-tête-201302385.html, consulté le 4 juin 2024.

³ L'Emir du Lipatako est le chef traditionnel le plus important, dont la chefferie traditionnelle gouverne la zone du Liptako depuis le 18^e siècle. L'Emir s'exprimait au micro de la télévision nationale à l'issue des assises.

⁴ Les assises nationales du 25 mai ont porté sur le processus de transition politique dirigé par le pouvoir militaire, dont des délégués venus de toutes les régions devaient se pencher sur le sort.

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 469 à 491 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

La présente étude met en relief les types de conflits et leur gestion entre les communautés par des mécanismes endogènes et au sein de ces communautés.

Quels sont les types de conflits anciens ou nouveaux pouvant servir de terreau fertile au terrorisme ? Quels sont les mécanismes endogènes de leur gestion ? Ces mécanismes peuvent-ils contribuer à la gestion du terrorisme au Burkina Faso ? La motivation de cette recherche se justifie davantage, dans le contexte du terrorisme où les habitants de cette région sont perçus par certains comme des acteurs passifs, voire des complices des terroristes. Certains font alors l'objet de mesures répressives, suscitant incompréhensions, frustrations et indignation (CISC, 2022)⁵. Les conflits sont normaux (DURKHEIM, E., 1893, p. 135), inhérents à toute société dont celle dans le Sahel du Burkina Faso. Mais celle-ci dispose aussi de sources, voire de ressources pour leur solution (KI-ZERBO, J., 2003, p. 35). Il s'agit là de l'hypothèse, fil conducteur de l'investigation documentaire et de l'enquête menées au sein des communautés sahéliennes du Burkina Faso.

I. Le point des idées

Le point des idées n'est autre chose que ce bilan qui permet de s'instruire de l'orientation nouvelle tant bien théorique que méthodologique à donner à son travail à la lumière des précédents.

I.1. Le conflit

Le conflit est un antagonisme entre individus ou groupes dans la société (ou entre sociétés). Il survient quand une décision ne peut être prise par les procédures habituelles, (JAMES & SIMON, 1958, p. 87). Cette définition provient de la sociologie des organisations qui montre que les conflits dépendent des modèles organisationnels et des relations de pouvoir. Pour FERROL et al. (2011, p. 16) paraphrasant Thucydide et Machiavel, les conflits sont au cœur de la vie sociale et se distinguent par leur intensité, le degré de conscience des acteurs qui y participent, la nature et la structure des enjeux : ils peuvent être plus ou moins latents ou violents, porter sur la répartition des richesses ou la conquête du pouvoir, la possession ou la gestion des biens matériels ou symboliques, la promotion des idées ou la transformation des

⁵ CISC : Collectif contre l'Impunité et la Stigmatisation des Communautés.

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

règles. Selon le langage de la théorie des jeux, elle peut prendre la forme de jeux à somme nulle (quand l'un gagne, c'est au détriment de l'autre), positive (à travers un mixte coopération/affrontement), dans certains cas, négative, il n'y a que des perdants, DEUTSCH (1949), CROUCH, C. J. (2001, p. 25).

DARHENDORF, R. (1972, p. 194) s'en tiennent aux rivalités, aux querelles et tensions qui animent les forces sociales en présence. DURKHEIM, E (1893, 1991, p. 137) le conçoit comme une rupture de la solidarité mécanique. Tandis que COSER (1956, p. 71), s'appuyant sur SIMMEL, soutient que le conflit ne trouble pas toujours le fonctionnement des rapports au sein desquels il survient : au contraire, il peut remplir une fonction d'intégration sociale. Pour l'auteur, les hommes cherchent des solutions à leurs problèmes à travers l'affrontement social. Le conflit dans sa dimension destructrice cause la disparition du lien social, alors que le conflit dans sa dimension libératrice peut opérer une véritable catharsis sociale (COSER, 1978, p. 98). Le texte de SIMMEL (1908, p. 231) permet, par ailleurs, de nuancer les deux approches précédentes au sens où le conflit n'est vu que comme un dysfonctionnement puisqu'il vise à rétablir l'unité de ce qui a été rompu. Il contribue donc aussi à la cohésion sociale. Il soutient que « dans les faits, ce sont les causes du conflit, la haine et l'envie, la misère et la convoitise, qui sont véritablement l'élément de dissociation. » (p. 231)

Dans ce travail, le conflit sous-entend l'idée d'interaction entre acteurs dont les positions sont antagonistes et de changement dans leurs rapports de force. Comme MARC.E et PICARD.D, (2020, p. 14), nous mettons en évidence le type d'acteurs, les *casus belli* et la question des rapports de force.

I.2. Le terrorisme, la diversité et la complémentarité des pensées sur le phénomène

L'expression « terrorisme » est née avec la Révolution Française au cours de la période qui a suivi la chute de Robespierre ; elle désignait la politique de terreur des années 1793-1794. Cette expression réapparaît vers la fin du XIX^e siècle. Hormis l'Amérique latine et le Japon, le terrorisme n'épargne aucun État, aussi puissant soit-il (KHOSROKHAVAR, F, 2018 : 20). En témoigne l'attaque des deux tours jumelles aux États-Unis lors des attentats du 11 Septembre 2001. Aujourd'hui, les risques sont partout et présentent un potentiel destructeur inouï (BECK, U., 1986, p. 99).

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

Face à la complexité de l'hydre terroriste, on est tenté de se demander si les terroristes ne sont pas, dans la grande partie, victimes de ce qu'ARENDT (1967) appelle « *la banalité du mal* » ? BONKOUNGOU, P., (2023), quant à lui, analyse le terrorisme sous l'angle de la « *banalité du mal* », théorie propre à ARENDT, H. (1963)⁶. Sous cet angle, « *le sujet n'est pas forcément la source du mal* ». La figure de celui qui fait le mal est-elle assez déterminée dans ce qu'il fait ? Suivant l'analyse de KHOSROKHAVAR, F. (2018), le terrorisme est un phénomène qui traduit la déliquescence de nos sociétés modernes caractérisées par la perte de leur aura, la perte de « l'utopie ». BECK, U. (2008)⁷ le rejoint en estimant que la société du risque symbolisée par la société industrielle a suffisamment secrété des germes antagonistes qui devraient permettre le passage à la société réflexive.

Par contre, pour OUEDRAOGO, B. (2020), au Burkina Faso, le terrorisme est engendré par les conflits agriculteurs-éleveurs dus au changement climatique, et surtout à l'incapacité de l'État à les gérer. Il trouve le développement du terrorisme une faillite généralisée de l'État, un déficit de gouvernance aussi bien politique, économique notamment les ressources naturelles et les diverses compétitions dont elles font l'objet dans le secteur rural et social au Burkina Faso.

I.3. Les sources endogènes.

Le terme regroupe « toutes activités humaines, qu'elles soient techniques (cuisine, agriculture, élevage, médecine, forge, poterie, architecture, tissage, etc.) intellectuelles (logique, calcul, mémoire, etc.), artistiques (vêtement et parure, musique, arts de la parole) ou spirituelles (religion, croyances, etc.). » (HOUNTONDI, P., 1994 :14). L'auteur inscrit le concept dans une large acception sur toutes les activités humaines par l'endogène.

Toutefois, l'évocation de l'origine qui définit ces savoirs les situe comme des connaissances vécues par la société en tant que partie intégrante de son héritage, de son passé, par opposition aux savoirs exogènes, importés d'ailleurs. Or, cette distinction entre l'endogène (qui prend naissance dans le local, la langue, le lieu, c'est-à-dire « l'intérieur ») et l'exogène, « ce qui provient de l'extérieur » (sic), est susceptible de conduire à des mésinterprétations.

⁶ Pour ARENDT, H., la banalité du mal, c'est l'absence de pensée, et penser, c'est juger si nos actions sont bonnes ou mauvaises. Cela revient à dire que penser, c'est justement écouter sa syndérèse. Cette expression ne dispense pas la personne du mal qu'elle a fait, parce qu'elle n'aurait pas pensé.

⁷ La société réflexive, évolution positive d'une société du risque essentiellement négative, est celle qui assumera l'échec inéluctable des mécanismes politiques typiques de la première modernité et qui y substituera une nouvelle architecture démocratique conforme aux caractéristiques de la modernité avancée.

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

Deux tendances radicales et irréductibles pourraient s'en dégager pour opposer les pessimistes aux utopiques. Les premiers, obnubilés par l'exogène, estimeront que le passé est à jamais dépassé et révolu, tandis que les seconds le sacraliseront, considéré comme romantique, voire immuable. C'est pour éviter cet écueil que Paulin HOUNTONDJI, P., préfère donc renoncer à l'appellation de « savoirs traditionnels » au profit de « savoirs endogènes » ou « savoirs locaux ». C'est dans cette même optique que Joseph Ki-Zerbo (1992) donnait déjà des outils théoriques d'analyses pour passer du « savoir endogène au développement endogène ».

Les acteurs et les mécanismes originaux de résolution des conflits existent au sein des sociétés africaines. Ces communautés ont ceci de commun, qu'elles sont dépositaires de traditions orales qui conservent leurs savoirs, savoir-faire et savoir-être, etc. La présente étude ambitionne de les répertorier et d'analyser leur capacité à servir dans le cas des conflits liés au terrorisme. Elles prennent en compte, à la fois, des dimensions préventives que celles de gestion proprement dites des conflits en vue d'instaurer une paix durable. Elles rassemblent donc des sources dites « traditionnelles » et « modernes ». Or, c'est justement cette approche dynamique qui met en relations le passé avec le présent en vue d'envisager le futur. Ces sources endogènes sont d'émanations communautaires, qui rassemblent des personnes ressources, des autorités traditionnelles, des responsables d'institutions. De par leurs statuts, rôles et expériences, ils célèbrent des cérémonies à caractère pacifique, soutiennent des victimes et jouissent d'un leadership avéré en matière de dialogue, de paix et de sécurité.

II. La méthodologie de l'étude

Toute méthodologie procède de la connaissance d'une emprise sur le milieu et des moyens à mobiliser pour la production des données. L'on pourrait dire que c'est le terrain qui commande la manœuvre.

II.1. Le milieu d'étude⁸

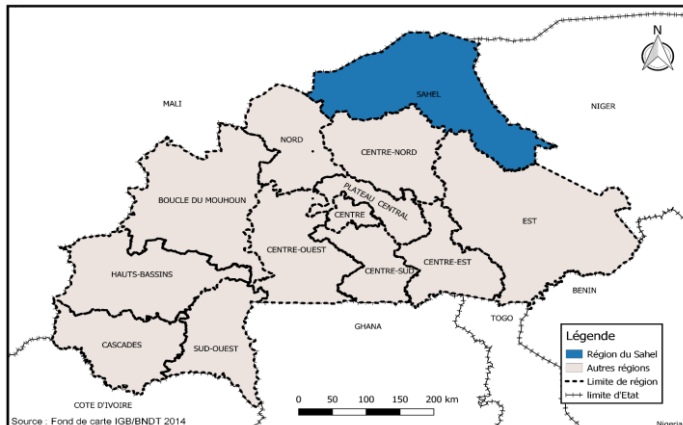
La présente étude concerne le Sahel du Burkina Faso qui s'étend sur 36 166 km², soit 13,2 % du territoire national. Elle s'étend au nord-est du pays, est limitrophe de trois régions burkinabè

⁸ Les données statistiques sur l'espace d'étude sont tirées du Recensement Général de la population et de l'Habitation (RGPH) réalisé par l'Institut National des Statistiques et du Développement (INSD) du Burkina Faso en 2019.

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

du sud-est à l'ouest et frontalière de trois régions maliennes au nord et d'une région nigérienne à l'est. Il compte quatre (4) provinces administratives que sont la région du Sahel comprend quatre (4) provinces administratives que sont l'Oudalan, le Séno, le Soum, le Yagha.

Carte des régions administrative du Burkina Faso : le sahel en bleu



Source : INSD, RGPH 2019

La population de la région du Sahel s'élève à 1 098 177 habitants en 2019 et représente 5,4% de la population du Burkina Faso. Cet effectif se compose de 556 836 hommes et de 541 341 femmes. Selon le milieu de résidence et à l'image du pays, l'effectif de la population rurale de la région du Sahel est nettement plus important que celui de la population urbaine (969 153 en milieu rural contre 129 024 en zone urbaine). L'islam est la religion dominante (plus de 92%). Le taux d'alphabétisation de la population âgée de 15 ans ou plus s'élève à 12,5%.

La langue la plus couramment parlée par les individus qui composent la population de la région du Sahel est le fulfuldé. Ensuite, suivent le tamachèque (9,5%), le mooré (8,5%), le koromfé (6,5%), le sonrhai et le gulmancéma (4,9%) qui sont des langues couramment parlées par au moins 4% de la population de la région. Le français, le Dogon et bien d'autres langues sont parlées dans la région, mais dans une moindre mesure (moins de 1% de la population). Pour l'ensemble de la région, 86,2% des personnes n'ont aucun niveau d'instruction et 9,0% ont le niveau primaire. Le niveau de dépendance économique des résidents indique qu'un actif occupé a en charge un peu plus de 7 personnes⁹.

⁹ Les chiffres de ces paragraphes sont tirés du rapport d'INSD (Institut national de la démographie et développement), RGPH (Recensement général de la population et de l'Habit), 2019.

II.2. Les options méthodologiques

La méthode qualitative est celle utilisée pour collecter les codes, les significations, les sens et leur compréhension autour de l'objet. La démarche méthodologique de ce travail repose sur l'approche socio-historique (PAYRE, R. et POLLET, G., 2005). Elle est ancrée sur une définition des sciences sociales où Histoire et Sociologie sont « épistémologiquement indiscernables ». La démarche, qui s'appuie sur une sociologisation des objets pratiques, permet d'analyser les interactions entre acteurs locaux.

Nous avons recouru donc à la collecte des données par les sources bibliographiques qui mettent en relief les traces : les indicateurs, les indications, les choses et leur explication. Il s'agit d'une méthode utilisée aussi bien en histoire qu'en socio-anthropologie. Selon toujours les deux auteurs ci-dessus cités, la trace se caractérise par son génitif intrinsèque, si l'on peut dire. En d'autres termes, son caractère d'appartenance, au sens où la trace est toujours trace de quelque chose. Elle ne se définit pas par elle-même, elle n'a pas d'existence propre, autonome, au plan ontologique du moins, elle n'existe que par rapport à autre chose (un événement, un être, un phénomène quelconque chez les Peuls, les Touaregs, les Bellas, populations de notre étude). La trace est de l'ordre du double, voire de la représentation, et ne prend son sens que sous le regard qui la déchiffre.

Ainsi, le suivi de trace, à partir d'une source bibliographie crédible, donne les éléments d'informations nécessaires à la validation ou à l'infirmerie des hypothèses de recherche. Nos principales sources sont des documents d'Histoire, de Sociologie, de Géographie et d'Economie, exploités dans des bibliothèques et des centres de lecture (Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, université Joseph KI-ZERBO, Institut de Recherche pour le Développement (IRD), à Ouagadougou, université Cheik Anta Diop, Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN).

Avec l'aide d'un facilitateur, les données ont été collectées à travers des séances de discussions de focus groupes auxquelles les principaux acteurs (groupes d'élèves, d'agriculteurs, d'agents de l'administration, de VDP¹⁰) intervenant dans les processus de gestion des conflits locaux ont participé dans chacune des Communes administratives. La collecte de données a aussi été

¹⁰ Volontaires pour la Défense de la Patrie. Ce sont des agents locaux de sécurité ayant répondu à l'appel des autorités politiques aux populations de s'organiser pour contribuer au combat contre le terrorisme.

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

réalisée à travers des entretiens individuels avec des personnes ressources (imans, curés, chefs de tribus, fonctionnaires à la retraite, responsables d'associations, de groupements féminins, chefs de terre, déplacés internes, FDS) qui ont été réalisés dans chacune des quatre (4) provinces du Sahel, durant le moins d'avril 2022 à Dori, Gorom-gorom, Djibo et Sebba.

III. Les résultats et analyse

Les conflits au Sahel ont successivement été d'origines endogènes et exogènes. DIALLO, N. L., (2020), y a dressé une typologie.

III.1. Les sources conflictogènes au Sahel

Les trois grands blocs du Sahel que sont le Liptako, le Gelgodji et l'Oudalan ont vécu pacifiquement depuis des siècles, mis à part quelques conflits majeurs, nous rappelle DIALLO (*op., cit.*). Il s'agit des incursions touaregs de type razzias qui ont été observées durant la période précoloniale. On note également et surtout la grande bataille de libération de l'Oudalan qui eut lieu à Béiga en 1827 entre les troupes Touaregs commandées par Mohamadin Ag Ifoda (1832-1862) et celle du Liptako commandée par Sallou Bi-Hama. Vers 1898, le marabout Djagourou sollicita l'aide des Touaregs pour s'emparer du Liptako. Cette tentative de déstabilisation échoua grâce à l'arrivée des Français à Dori. Hormis ces conflits, les populations ont toujours vécu en symbiose.

III.1.1. Les sources historiques

L'actuel G5 Sahel fut le lieu de conflits non résolus relativement à la pénétration coloniale française (BARRAL, H., 1977). En effet, la trajectoire avait été tracée en 1893 par les Français pour joindre Dakar (Sénégal) au Lac Tchad en partant de Bandiagara (Mali) à des fins de conquête de ce vaste territoire, et de barrage à l'avancée des Anglais au Ghana et des Allemands au Togo.

Les Peuls et les Touaregs, en coalition ou en solitaire, y opposèrent une résistance farouche. Des milliers d'entre eux ont péri le long du trajet Dakar (Sénégal)-Bandiagara (Mali), Djibo-Dori (Burkina), Tera-Tilaberi-Agadez (Niger), Meneka- Gao (Mali), et Lac Tchad (Tchad), de 1893 à 1919. Ce conflit de 26 ans s'est achevé grâce à la supériorité en armes des Français, et

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

non pas par un accord de paix. Les populations ont d'ailleurs continué le combat sur le plan culturel. Qu'est-ce qui opposaient donc les Français à l'élite de l'époque ?

L'on peut citer :

- ❖ les travaux forcés : chemins de fer, construction de routes ;
- ❖ le recrutement militaire : le convoyage des jeunes à la mort pour une cause inconnue ;
- ❖ l'impôt de capitation et l'impôt sur le bétail : signe de force ;
- ❖ le recrutement scolaire au détriment de l'enseignement coranique. Cette nouvelle école où on enseigne le français n'était, pour l'élite locale, qu'une manière d'introduire le christianisme dans leur milieu.

Les Français, considérés comme des impies, devraient être purement et simplement chassés, selon l'élite sahélienne d'alors. Ce fut ainsi le début de la contestation anti-française. Les révoltes éclatèrent de 1898 à 1919 sur l'axe Bandiagara-Lac Tchad dans le but d'empêcher les Français d'implanter leur religion.

III.1.2. Les sources agropastorales

La cohabitation entre le monde des éleveurs/pasteurs et celui des sédentaires/agriculteurs met en relief la question « raciale »¹¹ : la race sémitique ou caucasoïde (habitants à peau claire) contre la race négroïde (habitants à peau noire). La cohabitation cache une perception suffisamment dégradante que chaque groupe a de l'autre et qui a ou continue de justifier certaines attitudes. « Les gens à peau claire (les éleveurs pasteurs) sont considérés ou se considèrent comme les maîtres de gens à peau noire (sédentaires/agriculteurs) dans un lien de captivité ou d'achat. » (Enquête DICKO, A. D., enseignant à la retraite, ancien député, ancien ministre).

En plus de cela il y a une différence dans l'organisation de l'espace par les deux mondes. Tandis que les communautés pastorales organisent leur espace selon des repères unidimensionnels (points : mare, grand arbre, campement, localité, etc. ; lignes : marigot, crêtes) et délimitent une

¹¹ Les pasteurs sont généralement des gens à peau claire et les sédentaires gens à peau noire. La couleur de la peau un signe distinct d'appartenance et de condition sociale. Dicko Amadou Diemdioda en parle mieux dans sa communication : « Esclavage et terrorisme en Afrique ou le triangle de la honte : enjeux et défis d'une paix durable dans les zones à risques sécuritaires », à la conférence internationale sur l'esclavage et post esclavage dans l'histoire de l'Afrique moderne, à Dar Es Salam du 7 au 9 novembre 2023.

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

propriété spatiale à l'intérieur de laquelle elles nomadisent, les communautés sédentaires et agricultrices prennent possession de leur espace par la création de villages, l'exploitation foncière ou la création de lieux où s'organisent des rites coutumiers.

Enfin, on constatera que, dans la gestion des groupes humains, le grand chef est secondé par des chefs de lignages dans le monde pastoral, alors que, dans le monde sédentaire, le chef de village étend son autorité sur toute personne vivant sur son espace territorial.

À l'opposé des communautés pastorales, les communautés sédentaires occupent l'espace en présentiel, ce qui fait qu'elles finissent par déposséder les premières de leur espace. Les droits des agriculteurs, plus faciles à établir, sont mieux reconnus par les instances administratives (préfecture, justice, etc.), lors des litiges avec les pasteurs. Le monde sédentaire a tendance à ne reconnaître des droits fonciers au monde pastoral. Il a le sentiment que la brousse « libre » est une zone agricole potentielle, et non pas une zone de pâturage. Cette perception marginalise le mode de production pastorale et réduit en conséquence la sécurité foncière des éleveurs, qui repose sur l'accès à long terme aux pâturages et aux points d'eau.

III.1.3. Les sources liées à l'Administration coloniale

L'Administration coloniale a découpé à sa guise les territoires conquis par la force de son canon. Aussi, elle a regroupé de la même façon les populations sans tenir compte de leurs affinités ou de leurs rapports culturels, ce qui a souvent suscité des velléités de réorganisation, de contestation et de déni observables presque à toutes les occasions.

Ainsi, plusieurs organisations territoriales se sont succédées sur cet espace et très souvent de façon tragique, comme le révèle BERLRAND., : F. G. (1993). Lorsque les Français étaient intervenus à Djibo (1896-1898), ils avaient trouvé une chefferie traditionnelle en profonde crise succession de l'Ardo (nom de la localité de la chefferie). Ils avaient cru avoir « réglé » le problème en créant une troisième chefferie artificielle, celle de Tongomaye¹ au détriment des deux belligérants. Malheureusement, l'Administration coloniale a instauré une crise qui perdure jusqu'à nos jours, selon Aquino (1996). L'Administration coloniale a brassé des populations des entités distinctes, voire concurrentes ou en antagonisme ; ; sans avoir songé à pacifier les mécontentes structurelles précoloniales. Il s'agit, par exemple, du cas entre les Mossis du

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

Yentenga et le chef de Mengao, d'une part, et d'autre part, avec les Dégobé¹² en 1893. Il en est de même entre les Kouroumba et les Djelgoobè qui se sont retrouvés dans les mêmes subdivisions, alors qu'ils se vouaient une vieille inimitié. Les derniers considéraient les premiers comme des esclaves. Ces sources conflictogènes liées à l'Administration coloniale sont toujours dynamiques. « De nos jours, l'on constate qu'elles sont souvent animées par les intellectuels des deux groupes, chacun rêvant d'une renaissance en instrumentalisant des agents de l'Etat dans l'Administration publique actuelle », soutient DIALLO, H. (Enquêté, ancien directeur provincial de l'enseignement).

III.1.4. Les sources migratoires

L'informateur DICKO A. D.¹³ souligne que les premiers peuls sont arrivés dans le Karyo entre 1892 et 1900 (Hama, 1976). Par vagues successives, ils vont s'y installer et constituer des villages ou des chefferies qui continuent de dépendre des émirs de Tongomayel, ou de Pella, ou de Mboula. En effet, la conception de la chefferie est particulière dans le monde pastoral. Au-dessus des strates, il y a l'Emir qui est secondé des Djooros qui sont, en fait, des chefs de lignages, et non pas d'un territoire, dont la possession n'est pas dans la tradition du monde pastoral. Avec la réorganisation administrative, ils deviennent non seulement propriétaires fonciers, mais entretiennent une rivalité politique et une suzeraineté avec les maîtres des lieux. Au Sud, le Karyo est investi par des migrants mossis (Gassel Likki et plus au Sud). Avec les bouleversements administratifs, la chefferie de Djibo a mené une politique résolument prédatrice sur les autres chefferies (Pella et Tongomayel). Cette volonté politique d'expansion de Djibo va surtout s'appuyer sur les migrants mossis, la chefferie de Djibo leur confiant des terres stratégiques afin d'élargir son aire d'influence. Dans l'Akal (province de l'Oudalan), la suzeraineté subira le même sort que le Liptako. Les Kouroumbas franchissent leurs limites territoriales Nord-Est et font jonction avec des migrants mossis et des Djelgoobé pour prendre possession des localités de Gassel Naye, Gorouol Baye et Déou. Les Djelgoobé progresseront vers le Béli et vers Markoye, toujours selon HAMA (*op. cit.*). Au Yagha, c'est surtout l'émancipation des Rimaïbé¹⁴ qui cristallisent toutes les attentions. Ils participent à

¹² Djelgoobè : en langue peul, ce sont les habitants du Djelgodji ; le Delgoodji étant le territoire.

¹³ Enquêté le 11 avril 2022.

¹⁴ Rimaïbé : ethnie considérée comme subalterne par une certaine catégorie de peuls dans le Sahel.

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

l'accroissement des superficies cultivées, donc à la pression agricole sur les terres et à la constitution de nouveaux terroirs agricoles en zone pastorale. Cette manière de faire aboutit de plus en plus à des confrontations violentes.

Les migrations ont engendré plusieurs conflits dans l'espace Sahel.

III.2. Les mécanismes endogènes de gestions des conflits

Il n'y a jamais de vie commune sans conflits. Alors, comment, dans le Sahel, les populations résolvaient leurs différents conflits avant le terrorisme. Certes, cette région est apparue comme un terreau fertile du développement de ce phénomène, mais elle recèle de méthodes de gestion des conflits mises en évidence par notre typologie.

III.2.1. Les typologies des conflits et mécanismes endogènes de résolution

Selon les données recueillies, il existe plusieurs types de conflits dans la zone.

❖ Les conflits sociocommunautaires

Ces types de conflits sont les plus nombreux et les plus sévères. Ils peuvent être latents comme ouverts. Sans les classer par ordre d'importance, nous les avons répertoriés comme suit :

- les conflits fonciers urbains : ce sont des conflits liés à l'occupation des espaces des agglomérations urbaines, communément appelés zones non loties, fiefs des pratiques illégales d'attribution de terres ;
- les conflits fonciers ruraux : ils concernent les oppositions ou affrontement liés à l'appropriation et à l'exploitation des terres dans les campagnes ;
- les conflits entre agriculteurs/éleveurs : c'est un vieux type de conflits qui existe partout dans le pays et qui est très fréquent au Sahel où l'élevage est la première activité économique ;
- les conflits entre orpailleurs et agriculteurs : avec la découverte de la première pépite d'or en 1986 par un berger, l'orpaillage artisanal est de nos jours une activité refuge (de l'agriculture et de l'élevage) qui mobilise la jeunesse ; les sites miniers se trouvant parfois dans des champs des agriculteurs, leur exploitation sans attendre l'avis du propriétaire terrien suscite ce type de conflits ;
- les conflits ethniques : la population du Sahel est composite et marquée par des dominances hiérarchiques internes (maîtres et esclaves) et externes (par exemple au plan ethnique, les *Peuls* clairs de peau se considérant supérieurs à d'autres groupes

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

dont les *Rimahibé* noirs de peau) . La contestation de cet ordre social est de plus constatée avec le principe de l'égalité des citoyens, le niveau d'instruction intellectuelle, la réussite économique chez certains membres ;

- les conflits religieux : ils concernent souvent la désignation des chefs religieux, notamment les imans ; la considération sociale, le prestige, l'influence en termes de représentation, les avantages économiques font du poste de la chefferie religieuse une succession à enjeux ;
- les conflits liés à la chefferie traditionnelle : la dévolution du pouvoir traditionnel, dont les enjeux sont très importants, engendre des compétitions entre membres de familles au sein des familles (exemples dans la Commune de Dori) ;
- les conflits liés à la stigmatisation des communautés : l'organisation sociale hiérarchisée conduit à ce type de conflits fondé sur la désignation de certains comme étant des nobles et d'autres des esclaves ;
- les conflits familiaux (conflits conjugaux, d'héritage) ;
- les conflits transfrontaliers liés à la gestion des ressources naturelles, notamment les points d'eau (barrage dans la Commune de Seytenga).

❖ Les conflits sécuritaires

Ces types de conflits se résument aux :

- conflits liés aux actes des FDS¹⁵ (Bastonnades, exactions) ;
- conflits entre autochtones et Personnes déplacées internes (PDI) ;
- conflits liés aux actes des VDP (exactions, pillages de bétail) ;
- conflits entre les Personnes déplacées internes (PDI) et les populations hôtes liés à la gestion des ressources naturelles (eau, forêt, terre).

❖ Les conflits sociopolitiques

Ils ne sont que de deux natures : les conflits liés à l'exclusion aux élections de certains villages et les conflits entre militants des partis politiques.

¹⁵ Forces de Défense et de Sécurité

III.3. Les mécanismes endogènes de résolution de chaque type de conflit

III.3.1. Les conflits sociocommunautaires :

- les conflits fonciers urbains : la suspension des constructions, la viabilisation des zones sans déguerpir les occupants, la négociation pour parvenir au dédommagement ;
- les conflits fonciers ruraux : la négociation pour parvenir au dédommagement ;
- les conflits entre agriculteurs/éleveurs : l'arbre à palabre, la médiation, la concertation, la sensibilisation, le dialogue, la délimitation des espaces au profit de deux groupes (agriculteurs et éleveurs), la sensibilisation (théâtre, média) ;
- les conflits entre orpailleurs et agriculteurs : l'arbre à palabre, la médiation, la concertation, la sensibilisation, le règlement à l'amiable ;
- les conflits ethniques : le respect des droits des personnes, la sensibilisation et la répression ;
- les conflits miniers : l'arbre à palabre, la médiation, la concertation, la sensibilisation, le règlement à l'amiable ;
- les conflits religieux (désignation imam à Kodiolaye) : la sensibilisation des leaders religieux, la concertation, la réglementation des cultes religieux et la formation des prêcheurs ;
- les conflits liés à la chefferie traditionnelle : l'arbre à palabre, la médiation, la concertation, la sensibilisation, le respect des us et coutumes, le dialogue ;
- les conflits liés à la stigmatisation des communautés : les alliances ou parenté à plaisanterie, le respect des droits des personnes, la sensibilisation et la répression, l'arbre à palabre, la médiation, la concertation, le dialogue, le respect mutuel, les mariages mixtes, le respect des droits des personnes, la sensibilisation et la répression ;
- les conflits familiaux (conflits conjugaux) : la sensibilisation des populations, des leaders coutumiers et religieux sur les lois en vigueur, notamment le code de personnes et de famille, l'application correcte des règles prescrites par la religion musulmane, la concertation, la médiation, la conciliation ;
- les conflits transfrontaliers liés à la gestion des ressources naturelles, notamment les points d'eau : l'arbre à palabre, la médiation, la concertation, la sensibilisation, le respect des us et coutumes, le dialogue ;

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

- les conflits entre les riverains, les exploitants du barrage de Seytenga et l'État (la police de l'eau) : l'arbre à palabre, la médiation, la concertation, la sensibilisation, le respect des us et coutumes, le dialogue.

III.3.2 Les conflits sociopolitiques :

- les conflits liés à l'exclusion aux élections de certains villages : le dialogue politique à différents niveaux, la sensibilisation des différents acteurs, la formation politique des membres des partis, la formation civique des jeunes, la priorisation de l'intérêt général sur les ambitions et intérêts politiques ;
- les conflits entre militants des partis politiques : le dialogue politique à différents niveaux, la sensibilisation des différents acteurs, la formation politique des membres des partis, la formation civique des jeunes, la priorisation de l'intérêt général sur les ambitions et intérêts politiques.

III.3.3. Les conflits sécuritaires

- les conflits liés aux actes des FDS (bastonnades, exactions) : la sensibilisation des FDS, la réduction des contrôles, le respect des passagers, la création d'espace d'échange « civil-militaires », notamment dans les villages, le respect des droits des personnes, la sensibilisation et la répression ;
- les conflits entre autochtones et Personnes déplacées internes (PDI) : le respect des droits des personnes, la sensibilisation et la répression ;
- les conflits liés aux actes des VDP (exactions, pillages de bétail) : l'inclusion de tous les groupes ethniques dans la composition des VDP, l'information, l'indemnisation des victimes, le respect des droits des personnes, la sensibilisation et la répression ;
- les conflits entre les Personnes déplacées internes (PDI) et les populations hôtes liés à la gestion des ressources naturelles (eau et terre) et les ressources forestières. (En rappel, il y a près de 8 000 PDI à Seytenga centre) : trouver un mécanisme d'intéressement de la population hôte, l'aménagement d'un espace pour loger les PDI, l'arbre à palabre, la médiation, la concertation, la sensibilisation, le respect des us et coutumes, le dialogue.

III.4. Les instances et mécanismes endogènes de résolution des conflits

III.4.1 Les instances de résolution des conflits

Elles sont sur une échelle de plusieurs degrés :

- 1^{er} degré : le conseil de famille pour la conciliation des conflits familiaux ;
- 2^{ème} degré : le chef coutumier pour indexer les costumes ;
- 3^{ème} degré : le Coran : l'affaire est portée devant les érudits de l'Islam qui statuent selon le Coran ;
- 4^{ème} degré : l'affaire est transmise aux tribunaux (Préfecture, Police, Gendarmerie, Justice). Cette voie est de plus en plus utilisée de nos jours.

III.4.2. Les procédés en usage

Ils résument les démarches ou procès dans le règlement du conflit :

- l'accompagnement des parties belligérantes par les chefs d'institutions (chefs religieux, chefs de terres, patriarches des tribus) qui utilisent la sensibilisation, les conseils ;
- le recours à la justice coutumière procède de la saisine, non pas de l'administration moderne dont la délibération peut condamner, voire emprisonner, mais d'un règlement pacifique par des sacrifices ;
- la promotion des cadres communautaires de règlement de différends locaux, la facilitation de l'élaboration des schémas d'aménagement des ressources naturelles et d'adoption des accords sociaux ;
- la création des cadres de concertation, la rédaction de charte de gestion des conflits, l'organisation des séances de sensibilisation sur les textes qui régissent l'exploitation des ressources naturelles (agriculture, élevage, environnement, gestion de l'eau), le vivre ensemble, sur la cohésion sociale et le partage ;
- le dialogue et la médiation à travers l'organisation des journées d'échange des communautés et de la parenté à plaisanterie.

IV. L'analyse

Les institutions étatiques de règlement des conflits ne sont pas les seules qui servent à la résolution des conflits au Burkina Faso. Certaines d'entre elles y sont même réfractaires quant à leur recours. Au Sahel, les populations sont souvent perçues des lieux de la corruption sous l'instigation des agents de l'État. Aussi, l'Homme du Sahel, connu dans son milieu comme un

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

imbu de l'honneur, ne veut jamais perdre la face dans un conflit où il aurait tort. Le croisement du refus d'accepter d'avoir tort et d'en être subir L'humiliation et la disponibilité, voire l'incitation du fonctionnaire au pot de vin, engendre de plus en plus le recours aux mécanismes modernes au détriment des ceux endogènes.

Aujourd'hui, durant les prêches dans les mosquées, les imams insistent sur l'encadrement de la jeunesse. Ces personnalités sont des personnes ressources dont les voix comptent. À travers l'encadrement et le dialogue interreligieux, elles contribuent à la prévention et à la déradicalisation des jeunes. Cela relève des mécanismes endogènes contre le terrorisme. (DIALLO, M., Enquête, Imam).

La concertation, la médiation, le dialogue, l'encadrement et l'accompagnement sont des valeurs de références propres au milieu, des mécanismes endogènes que nous avons repérés au Sahel. Elles sont utilisées pour promouvoir la paix. Les dignitaires religieux dans la construction du vivre-ensemble au Sahel en sont les principaux dépositaires. Ces mécanismes endogènes sont davantage en promotion depuis l'avènement du terrorisme pour contrer le fondamentalisme à travers la promotion de la tolérance religieuse. Le curé SAWADOGO (Paroisse catholique de Dori) évoque la rencontre du dialogue interreligieux du 27 novembre 2017 à Dori qui a connu la participation des ressortissants des provinces du Sahel (Dori, Sebba, Djibo et Gorom-Gorom). Des leaders religieux, tels que le curé lui-même, l'imam de la grande mosquée de Dori et le pasteur, représentant de la communauté évangélique de Dori, avaient tour à tour entretenu le public sur l'amitié, l'amour du prochain et la paix sociale dans le contexte du terrorisme. Face à la montée de l'extrémisme violent et la radicalisation des jeunes au Sahel, ils ont recommandé un dialogue interreligieux permanent. Il est impératif, selon eux au nom de la cohésion sociale, d'outrepasser les différences afin de bâtir une société beaucoup plus inclusive et respectueuse des droits humains. Cette initiative illustre de l'existence et de l'utilité des mécanismes endogènes pour endiguer le terrorisme au Sahel.

Les conflits sont certainement à l'origine de toute organisation sociétale. S'il y n'avait pas eu de conflits ou si les conflits n'avaient pas existé, les humains n'auraient pas eu de raison de se constituer en tribus, clans ou ethnies. Ainsi, pour gérer ces entités humaines, des règles de vie sociétale ont été élaborées en conséquence. Le plus souvent, c'est le non-respect de ces règles qui génère les conflits que les sociétés ont toujours géré par leurs propres mécanismes. (le curé SAWADOGO)

Les populations du Sahel dans leur vivre-ensemble faisaient recours à plusieurs mécanismes endogènes de gestion des conflits. Cela corrobore l'idée que les solutions au terrorisme peuvent

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

aussi trouver des façons de faire, des pratiques locales en soutien à l'offre de l'État et de ses partenaires pour endiguer la crise sécuritaire.

Le Sahel est un espace social séculaire d'organisation, de vie harmonieuse, mais aussi de confrontations conflictuelles avec leurs spécificités relatives aux différences ethniques en place. Le terrorisme n'est pas survenu sur un espace aseptisé (SOME, 2024). Les rapports sociaux hiérarchiques maîtres/esclaves, dominants/dominés, même s'ils ne sont pas de nature marxiste (rapports de production capitaliste), ne tarissent pas de velléités de remise en cause par les « gens d'en bas » (ceux considérés étant inférieurs). En dépit de la présence de l'État moderne et de ses grands principes constitutionnels de liberté et d'égalité des citoyens, ces rapports existent toujours. Ils fertilisent le terrorisme. Les « anciens esclaves » se rendent compte que le terrorisme est une opportunité de se saisir des armes pour renverser l'ordre moyenâgeux établi. Ils rejoignent l'un des deux camps : celui des terroristes ou celui des volontaires pour la défense de la patrie. L'idée de KHOSROKHAVAR F. (*op. cit.*), soutenant que terrorisme est nourri par « un mal de vivre » au sein des sociétés, est ainsi corroborée. Dès lors, le phénomène prend la forme de la contestation d'un ordre social jugé injuste.

Parmi les conflits dans le Sahel, l'un des plus récurrents et purulents est celui lié au foncier. En effet, les terres cultivables opposent souvent les agriculteurs aux éleveurs pour des raisons de limites territoriales et la richesse des sols. Ce conflit sévit constamment pendant la période hivernale et celle des récoltes à cause des céréales, du fourrage devenu une manne depuis la sécheresse de 1973. Ce genre de conflit se répète annuellement et se règle plus facilement entre éleveurs pratiquant l'agriculture qu'avec agriculteurs et éleveurs. Les sécheresses récurrentes au Sahel et la démographie galopante sont à l'origine du besoin d'acquisition de nouvelles terres. La non-application de la politique agro-pastorale, comme le souligne Boureima OUEDRAOGO, B. (*op. cit.*), aggrave ce type de conflits qui alimente le terrorisme. Dans tout système social, les conflits sont inéluctables, mais il a généré aussi les moyens de leurs résolutions qui, au Sahel, sont diversifiés selon les types de conflits.

Conclusion

Le Sahel burkinabè est une région dont l'histoire ancienne et la géographie révèlent différentes formations sociales, telles que l'organisation sociale et le mode de vie sont spécifiques. La mise en perspective des rapports sociocommunautaires et sociopolitiques révèle l'existence de divers types de conflits partageant une similitude avec d'autres groupes sociaux dans le pays, mais

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

certain, tels que les conflits de stigmatisation, les conflits religieux, la compétition autour des ressources naturelles lui sont propres. Des valeurs et des mécanismes endogènes de leurs résolutions impliquent plusieurs démarches et acteurs.

L'accompagnement des parties belligérantes par les chefs d'institutions (chefs religieux, chefs de terres, patriarches des tribus) qui utilisent la sensibilisation, les conseils, le recours à la justice coutumière, la promotion des cadres communautaires de règlement de différends locaux, la facilitation de l'élaboration des schémas d'aménagement des ressources naturelles, la création des cadres de concertation, la rédaction de charte de gestion des conflits, l'organisation des séances de sensibilisation sur les textes qui régissent l'exploitation des ressources naturelles, le dialogue et la médiation, les journées d'échange des communautés, la parenté à plaisanterie sont autant de modes et de valeurs endogènes de gestion des conflits au Sahel. Ils peuvent servir à l'État et à ses partenaires dans la lutte contre le terrorisme contre la radicalisation des jeunes et la pacification des confrontations.

Bibliographie

ANTIL, A., 1980, « Violence sans fin au Sahel », *Éditions S.E.R.S.E.R*, p. 19-30.

BA, H. A., 1980, « La tradition vivante », in: Ki Zerbo J. (éd.) *Histoire générale de l'Afrique, tome 1. Paris, UNESCO*, p. 191-230.

BAZEMO, M., 1990, « Une approche de la captivité par le vocabulaire chez les Peuls du Djelgoji (Djibo) et du Liptaako (Dori) », in : *Dialogues d'histoire ancienne, vol. 16, n°1*, p. 403-423.

BECK, U., 1999, « World Risk Society », *Cambridge, Polity Press*.

BONKOUYOU, P., 2023, « Qu'est ce qui nous arrive ? Comprendre la crise sécuritaire pour négocier efficacement ». Actes du colloque sur : le terrorisme au Burkina Faso négociation ou pas ?, l'Harmattan.

CISC (Collectif contre l'Impunité et la Stigmatisation des Communautés), Rapport 2022.

COSER. L. A., 1982, *Les fonctions du conflit social*, Paris, PUF.

CROUCH, C. J., 2001, « Conflict Sociology ». Dans N. J. Smelser & P. B. Baltes (Eds.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (pp. 2554-2559). Oxford: Pergamon.

DARHENDORF, R., 1972, *Classes et conflits de classes dans la société industrielle*, La Haye, Mouton.

Dans les vagues du terrorisme au Sahel : comprendre les conflits et les mécanismes endogènes de leur gestion
Dr Boniface Désiré SOME

DIALLO, H., 2009, (sous la direction de Jean-Louis TRIAUD), *Histoire du Sahel au Burkina Faso : agriculteurs, pasteurs et islam (1740-1960)*, Aix-Marseille,

DIALLO, N. L., 2020, *Le terrorisme au sahel : la dynamique de l'extrémisme violent et lutte anti-terroriste*, l'Harmattan.

DURKHEIM, É., (1893, 1991), *De la division du travail social / Emile Durkheim*, Gallica, numérique.

HENRY, B., 1977, *Les populations nomades de l'Oudalan et leur espace pastoral*, Paris, ORSTOM.

HAMA, B., 1976, *Empire Songhaï, ses ethnies, ses légendes et ses personnages historiques*, Revue d'histoire d'Outre-Mers, numéro 231.

HOUNTONDJI, P. J., (dir.), 1994, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar, Codesria.

KI-ZERBO, J., 1992, *La natte des autres : Pour un développement endogène en Afrique (Actes du colloque du Centre de Recherche pour le Développement Endogène (CDRE)*, Bamako, 1989, Paris / Dakar, Karthala / Codesria.

KHOSROKHAVAR, F., 2018, *Le nouveau jihad en Occident*, Paris.

MARC, E., PICARD, D., 2020, *Relations et communications interpersonnelles - 4e éd.*, Paris, Dunod. « Psycho Sup ».

MARX K., 2000, « *Écrits choisis* », (2 éd.). Oxford : Oxford Univ. Press.

OUEDRAOGO, N. B., 2020, *Sociologie des violences contre l'État au Burkina Faso. Question nationale d'identités*, Paris, l'Harmattan.

PAYRE R., POLLET G., 2013, *Socio-histoire de l'action publique, La Découverte*, séries: « Repères ».

SIMMEL G., 1908. *Le conflit*, Paris, Circé.

SOME, D. B., 2024, « Quelques linéaments sociaux du terrorisme au Sahel », Djiboul, N°4, Hors-serie, pp. 180-196.